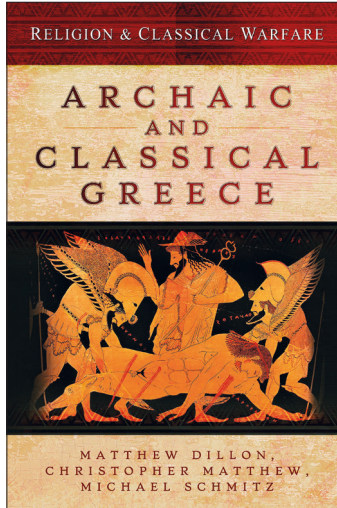


## RELIGION AND CLASSICAL WARFARE. ARCHAIC AND CLASSICAL GREECE




---

DILLON, MATTHEW, MATTHEW, CHRISTOPHER & SCHMITZ, MICHAEL (eds.) (2020). *Religion and Classical Warfare. Archaic and Classical Greece*. Philadelphia: Pen & Sword Military, 320 pp., 31,06 € [ISBN: 978-1-4738-3429-3].

---

PIERRE DUCREY  
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE  
pierre.ducrey@unil.ch

DURANT LE DEMI-SIÈCLE ÉCOULÉ, LES RECHERCHES ET LES publications sur la sociologie de la guerre en Grèce archaïque, classique et hellénistique se sont multipliées. C'est sans doute le domaine des études sur l'histoire de la Grèce antique qui a connu récemment le plus de développements, principalement dans les pays anglo-saxons. L'« histoire-batailles » du XIX<sup>e</sup> et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle a progressivement cédé la place à des études thématiques. Citons en premier lieu les réflexions sur la bataille proprement dite, plus précisément le combat, sur l'armement, les hoplites, les troupes légères, la cavalerie, sans oublier la guerre sur mer. Parmi les premières études figurent l'opposition entre soldats citoyens et combattants professionnels ou

mercenaires, et les thématiques qui sont liées à cette évolution, soit la solde et les profits de la guerre. À la victoire correspond la défaite, avec des études sur le traitement des soldats vaincus sur le champ de bataille ou en mer. La poliorcétique ou art de prendre les villes entraîne des réflexions sur les fortifications et sur la défense, sur la prise des cités par la force avec leur lot de destructions, la mort des défenseurs et la réduction des femmes et des enfants en esclavage, à l'image de la fin de Troie. On pourrait allonger sans peine ce survol.

Et la religion dans tout cela ? Le présent volume ne propose pas une monographie à proprement parler que l'on pourrait intituler : « Guerre et religion », mais un recueil d'études originales portant sur les aspects les plus divers de la question. Les auteurs sont pour la plupart des spécialistes connus par leurs publications sur des sujets touchant à la guerre dans le monde grec. La répartition géographique de leurs institutions de rattachement est originale : l'Australie (5), les États-Unis (2), l'Angleterre (2) et la Nouvelle Zélande (1).

L'un des éditeurs, Matthew Dillon, ouvre le volume par une mise en perspective du sujet et par un résumé des diverses contributions. Le premier chapitre du volume, signé Bruce LaForse, s'attache aux plus importantes sources de nos connaissances dans le domaine de la religion et des mentalités religieuses, les trois historiens « classiques », Hérodote, Thucydide et Xénophon. L'auteur s'efforce de distinguer au travers de leur récit leur propre attitude face aux divers aspects de la religion et des croyances religieuses dans la guerre.

Matthew Trundle situe son propos aux origines des conflits, et plus particulièrement aux aspects religieux de la déclaration de guerre. Avec ce chapitre, le lecteur est conduit dans la description des rituels précédant nécessairement tous les aspects de la conduite de la guerre et des batailles. Mais, alors que la religion et les croyances sont omniprésentes dans toutes les phases d'un conflit, l'auteur conclut son propos par une citation de Platon, selon lequel, la paix étant un état de guerre non déclarée, les dieux n'étaient pas sans utilité pour déclarer la guerre, mais essentiels dans la décision de combattre et dans l'issue du conflit.<sup>1</sup>

Dans la logique de l'ordre des chapitres, Sonya Nevin se penche sur les présages, oracles et autres prédictions, qui précèdent la plupart des décisions concernant les opérations militaires, sans omettre naturellement le rôle des sacrifices et leur interprétation. L'auteur divise son propos en plusieurs phases : avant d'entrer en guerre, avant de lancer une opération militaire, enfin durant une campagne, avec en exergue l'éclipse de lune et la dramatique fin du corps expéditionnaire athénien à Syracuse.

---

1. Plat., *Lois* 62a.

L'aspect « contractuel » des relations avec la divinité fait l'objet des réflexions de Ian Plant. La première phase consiste en la prestation d'un serment, acte qui peut revêtir un caractère solennel. Le serment s'accompagne d'un choix, la victoire ou la mort, ou encore d'une promesse en cas de réponse favorable de la divinité. L'auteur relève un autre aspect du serment, celui qui consiste à unir les combattants d'une unité par un serment de fidélité. Les traités, les alliances, les contrats s'accompagnent tous d'un serment placé sous le regard de nombreuses divinités.

Le chapitre de Ian Rutherford consacré aux trêves et aux festivals dans leur relation avec la conduite de la guerre propose une suite logique au chapitre précédent. Les trêves (*ekkekheiria*) marquent une suspension de certaines activités, judiciaires et militaires. Elles accompagnent de nombreuses fêtes, festivals et concours, des plus connus (Olympie, Delphes, Isthme, Némée) aux plus locaux, propres à une cité. La période couverte par les trêves sacrées (*hieromenia*) des célébrations panhelléniques s'étendait en principe à l'ensemble du monde grec et était le plus souvent respectée.

Les dieux grecs étaient-ils belliqueux ? C'est à cette question plaisante en apparence que s'attache à répondre Matthew Dillon. Mais, au-delà du trait d'humour et du paradoxe, la participation réelle, mythique ou supposée, de certaines divinités guerrières, comme Athéna, Arès ou Enyalios, avec leurs épiclèses, marque le monde grec depuis l'*Iliade*. Deinos, ou la personnification de la crainte, Phobos, ou encore Enyo s'accompagnent de nombreuses légendes et croyances, tandis que Thanatos plane sur le champ de bataille. Les plus grands dieux, Zeus et Poséidon, ou même Aphrodite peuvent être associés à la guerre. L'art n'est pas en reste : nombreuses sont les représentations de divinités dans l'imagerie guerrière. Les divinités sont invoquées dans la bataille, lorsque les combattants s'élancent en chantant le péan.

Lara O'Sullivan, dans son chapitre consacré aux « épiphanies », passe en revue les cas où les divinités apparaissent en personne dans les combats. Basés sur des récits de faits réels ou allégués, ces « miracles » sont repris et embellis par la tradition, à l'époque classique déjà, mais surtout à l'époque hellénistique.

Avec Christopher Matthew, on change de registre et on entre dans la pensée du combattant et, mieux encore, dans son moral. L'auteur rappelle le rôle des dieux dans la destinée humaine et donc dans celle du combattant. *Moira*, le destin, au-delà même des dieux, façonne le sort des combattants. Et ce destin peut être connu et communiqué par les devins et conjuré par le sacrifice avant la bataille. La conviction que sa destinée est entre les mains des dieux est omniprésente dans la pensée du guerrier.

Après la bataille viennent la victoire et la reconnaissance aux dieux, thème traité par Michael Schmitz. Ce dernier dresse un bref historique des offrandes offertes par le vainqueur à la divinité, sous les formes les plus variées : dépôt d'armes et d'objets divers dans les sanctuaires, consécration de la dîme du butin. La tradition d'élever un

trophée avec les armes prises à l'ennemi après une bataille victorieuse s'impose avec l'apparition des hoplites et de leur armement. De nature périssable à l'origine, les trophées se transforment en monuments de plus en plus imposants et permanents.

Le recueil se termine par un chapitre sur « Magic and Religion in Military Medicine of Classical Greece » dû à Matthew Gonzales. Le titre est quelque peu trompeur, car une partie importante de l'étude est consacrée aux guérisons divines de l'*Iliade* et même à des excursus dans le monde mycénien. Une seconde partie s'attache aux guérisons miraculeuses des grands sanctuaires de dieux médecins, en particulier d'Épidaure. Le ton et l'esprit de ce dernier chapitre se démarque des autres par de surprenantes variations dans le niveau épistémologique, allant du plus élémentaire au plus érudit.

Le volume fait une excellente impression par sa présentation. Les chapitres sont bien conçus, bien écrits. Ils prennent appui sur une lecture soigneuse et attentive des sources antiques, y compris illustrées. La part de l'*Iliade* dans nos connaissances est frappante. Chaque chapitre est accompagné de notes renvoyant aux sources et d'une abondante bibliographie, très riche et bien établie. On pourrait tout au plus ajouter l'article « Guerre et religion » du ThesCRA<sup>2</sup> ou encore mentionner le petit ouvrage de Harald Popp,<sup>3</sup> *Die Einwirkung von Vorzeichen, Opfern und Festen auf die Kriegführung der Griechen im 5. und 4. Jahrhundert v. Chr.*, Diss. Erlangen 1957, publication modeste, mais d'excellent niveau.

## BIBLIOGRAPHIE

- Hermay, Antoine & Jaeger, Bertrand (eds.) (2012). *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum, VIII*. Los Angeles : Getty Publications.
- Popp, Harald (1957). *Die Einwirkung von Vorzeichen, Opfern und Festen auf die Kriegführung der Griechen im 5. und 4. Jahrhundert v. Chr.* Neustadt a. d. Aisch : Selbstverl.

---

2. Hermay & Jaeger, 2012, pp. 193-212.

3. Popp, 1957.